

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 11 (1954)

Heft: -: Festgabe : Emanuel Stickelberger zum 70. Geburtstag am 13. März 1954 gewidmet

Artikel: Toutes les lettres de Voltaire

Autor: Chaponnière, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est à Genève une maison que j'aurais toujours voulu visiter en compagnie de mon ami Stickelberger, heureux et digne possesseur du Voltaire de Kehl; une maison à laquelle se rattachent une foule de témoignages et de souvenirs. C'est peut-être pour cela que des urbanistes zélés voulaient la mettre à bas il y a vingt-cinq ans pour la remplacer par de grands immeubles qui devaient à leurs yeux être surtout le témoignage d'heureux placements. On a réussi de justesse à empêcher un tel acte de vandalisme. Mais à bout touchant.

Cette maison, c'est celle des Délices, où le futur auteur de *Candide* vint échouer en 1755 pour se mettre à l'abri des rois, de leurs ministres, de leurs magistrats, de leurs évêques, et dont il fit un centre européen pendant une dizaine d'années.

Or, aujourd'hui, restaurées, les Délices contiennent un musée Voltaire dont le directeur et conservateur est M. Théodore Besterman, un érudit et un collectionneur qui l'a enrichi d'innombrables documents de premier ordre. En sorte que les Délices sont le lieu du monde où les historiens et les critiques pourront le plus sûrement étudier, à vue de pièces, l'œuvre et la vie du patriarche de Ferney.

D'autre part, M. Besterman n'est pas de ces collectionneurs qui accumulent en avarès des trésors: il tient à les répandre et même à en faire profiter ceux qui ne peuvent les consulter sur place. Ainsi viennent de paraître par ses soins éclairés les trois premiers volumes de la *Correspondance générale de Voltaire* (qui en comprendra une soixantaine) en une belle édition aérée, complète, ornée de fac-similés de portraits, d'autographes, et parfaitement imprimée.

Les lettres publiées en ces trois premiers tomes nous mènent de 1704 (Voltaire avait alors dix ans) à 1734. Soit la période des études à Louis-le-Grand, des séjours au Temple et à la Bastille, de la scène scandaleuse où le chevalier de Rohan, par l'entremise de ses laquais, fit éclater sa muflerie et sa lâcheté, des trois années passées en Angleterre (sur lesquelles on n'avait jusqu'ici que peu de renseignements), des premières tragédies, de *La Henriade*, de *Charles XII* et des *Lettres philosophiques*. Une période où Voltaire pétarade dans le grand monde, couche en prison, essaie ses

griffes, se concilie des protecteurs, tourne en bourriques ses premiers ennemis, et surtout revendique hautement déjà la liberté d'écrire à sa guise. Déjà, en 1725, il manifeste à Isaac Cambiague son intérêt pour Genève. «Je ne sais si mon édition (de *La Henriade*) se fera à Londres, Amsterdam ou Genève. Mon admiration pour la sagesse du gouvernement de cette dernière ville, et surtout pour la manière dont la réforme y fut établie, me font pencher de ce côté. Ce sera dans ce pays que je ferai imprimer un poème fait pour un héros qui quitta Genève malgré lui et qui l'aima toujours.»

La postérité garde en général des grands hommes une image unique qui les fige sous des traits et dans une attitude immuables. Voltaire apparaît toujours comme un vieillard sec, au sourire sardonique, parce que c'est à partir de soixante ans qu'il a commencé de régner sur son siècle et de répandre sur l'Europe et le monde les idées qui l'enflammaient et auxquelles il brûlait de sacrifier le repos qu'il avait enfin trouvé chez nous. Mais le «patriarche de Ferney», au menton en galoche, goguenard et fulminant, avait commencé par être un brillant jeune homme et se montre ici tel que l'ont représenté Largillière et Quentin La Tour: un aimable mondain, parfumé à la girofle, travailleur acharné sous des apparences de dissipation. Tantôt en face de la jolie Pimpette Du Noyer, c'est un Chérubin tendre et rieur, d'une hardiesse exquise et légère; ailleurs, c'est un garçon sérieux en affaires, qui ne se laisse point prendre aux mirages de Law et poursuit infatigablement son œuvre, corrigeant sans cesse, lisant assidûment, touchant à tous les sujets et laissant sur chacun la marque voltairienne. Retranché derrière sa santé débile, dont il se plaint déjà sans cesse, Voltaire abat une besogne à tuer les plus robustes.

Au cours d'innombrables publications, les lettres de Voltaire ont été tronquées, mutilées, modifiées. Bien des éditeurs et des biographes du siècle passé n'avaient qu'un très lointain respect pour l'authenticité des textes et la pensée des auteurs. Leur propre jugement, fondé sur leurs antipathies ou leurs sympathies, leur semblait beaucoup plus important que la vérité historique. Or, les trois quarts au moins des lettres ici im-

primées l'ont été d'après les originaux. Et les inédits foisonnent. Voilà donc une édition que l'on peut dire « définitive » (pour autant que ce terme ait une signification en ce bas monde, et surtout lorsqu'il s'agit d'un auteur inépuisable) de cette correspondance, l'un des monuments de la littérature française et le miroir, non seulement d'un homme, mais d'une époque.

Et comme nul écrivain, – si ce n'est Jean-Jacques – n'a été plus que Voltaire façonné, interprété, commenté au gré de ses partisans ou de ses ennemis, on doit se réjouir de cette publication qui, plus que toutes les gloses, conférences, exégèses et autres grimoires, aidera à pénétrer librement la pensée de celui qui a tant bataillé pour la liberté de pensée.